

Rapport d'activité complet de la résidence au Caire

Andreas Kressig, août 2009 - janvier 2010

Compte rendu :

Commençons simplement par dire que l'expérience a été bonne et enrichissante en plusieurs points. Une fois sur place, les choses ne sont pas comme on les imaginait ; tout est à organiser, à trouver, à essayer. Les choses prennent plus de temps, les projets se décalent au point de disparaître et sont remplacés par d'autres possibilités. L'arrivée en pleine chaleur rend difficile l'exploration des abords de la ville où se trouvent les cimetières. Une fois sur place, l'appareil de photo est malvenu, presque obscène. Prendre une photo implique une violence, du moment qu'on est étranger dans une situation privée. Il faut attendre d'être invité, mais là on perd sa liberté. J'imaginai des cimetières peuplés d'une foule de gens et non des rues désertes où votre présence attire l'attention. Certains quartiers étaient réputés dangereux la nuit. Connaître la langue m'aurait certainement octroyé un passe-partout, mais là, la ballade devenait incertaine et sans but apparent. En tant qu'étranger vous êtes de toute manière malvenu dans certaines petites ruelles, malgré le fait que pour la grande majorité le « Welcome » est de rigueur. Une parole de bienvenue qui peut vous stigmatiser comme touriste et parfois vous décevoir lorsqu'elle s'adresse finalement à votre portefeuille.

Le projet de travailler sur la frontière entre vie et mort par l'intermédiaire des cimetières a été gentiment abandonné, car il n'y avait rien à voir et aucune contradiction. Les gens meurent et ils sont enterrés le jour même, vient qui peut. Parfois dans la rue un cercueil semble être à disposition du quartier pour l'évacuation d'un corps (mafish moschkela, pas de problème). Le contraste entre la vie et la mort est apparu ailleurs, plus tard dans le séjour, au moment de la fête du Sacrifice (fin du Ramadan). Là, le passage d'un être vivant (un boeuf ou mouton) à l'état de chose indéfinie (de la viande de boeuf) était flagrant et fascinant. La cérémonie était souvent publique (sur le trottoir) et plus facilement photographiable. L'adresse de certains groupes de bouchers était comparable à celle d'un team de Formule1. Ils vous démontent un boeuf en trois-quarts d'heure. Des enfants les yeux légèrement écarquillés suivent la scène, certains même aident à drainer le sang dans les égouts, des adolescents s'y trempent les mains pour conjurer le mauvais sort... Seules trois images de la série de photos ont été utilisées pour l'instant. De manière générale, je dirais que mon activité en Egypte ne se fera pas totalement ressentir dans mon travail, mais que petit à petit les choses ressortiront une fois que le matériel accumulé aura trouvé une juste occasion pour être présenté.

L'autre piste de travail était le désert, cette mer de sable qui recouvre presque entièrement le pays. Le désert blanc (Sud de l'oasis de Bahariya) fut aussi une rencontre marquante. D'abord parce qu'il fut une première visite non culturelle, mais naturelle, tout de même touristique et accompagné par un policier. Mais surtout parce qu'il est la découverte d'un autre aspect du pays tout aussi fascinant que sa civilisation ancienne et bien plus agréable. Le site devenu un parc national est pourtant comparable à un monument avec ces concrétions calcaires si particulières (la plus connue sera aussi le thème d'une de mes cartes postales). Ce qui retenu mon attention ne fût pas ces concrétions blanchâtres mais de petits cailloux gisants au sol, aux formes tout autant particulières. Un deuxième voyage (dix heures de route) sera nécessaire pour compléter une collection de ces pierres (limonite-marcasite) en vue d'une exposition au Japon (*Small museum*). Un autre travail en rapport avec le désert concernait des installations lumineuses. Seule une improvisation en bordure du désert de Siwa verra le jour (*Siwa_ufo blue*). Une autre se situera au Caire (*Cairo_s30 green*). Un autre travail qui n'a pas eu le temps de voir le jour fut celui d'empreintes dans le sable. Seule une photographie évoque cet intérêt (*Luxor_bas-reliefs*). Je dirais qu'entre mes deux pistes de départ, cimetière et désert, celle du désert l'a emportée. Après un voyage de

trois semaines pour visiter quand même les sites fameux du pays, un certain dégoût des sites culturels est survenu à l'avantage des sites naturels. A choisir entre une culture ancienne prise en otage par les gardiens eux-mêmes et une nature piétinée par les touristes, je préfère encore l'évasion dans l'étendue apaisante du désert.

Réalisations :

Outre le barrage de la langue, qui limite la recherche, le problème de la qualité des services se posa très vite. En ce qui concerne les tirages photographiques il m'a été impossible de trouver un magasin fiable. Une fois la qualité est acceptable, la fois suivante, elle n'est plus à la hauteur. Le manque de stabilité de qualité des tirages m'a donc incité à limiter passablement ma production sur place, que ce soit des tirages sur bâches, des images à effet 3D ou de cartes postales. L'expérience est restée généralement à l'état de test. D'autres travaux n'ont pas été développés pour des raisons pratiques. Un travail avec des *Strass* à coller sur tissu a été initié lors d'une exposition à Kyoto (cf *Kairo _maybe*) et sera prochainement poursuivi. Des sets de *Strass* (à motifs plutôt géométriques) ont été achetés au Caire et seront arrangés sur des tissus au moment propice (avant la prochaine exposition). La recherche d'un tissu ignifugé par exemple et le transport des tissus jusqu'en Suisse sont à l'origine de la mise en attente de ces réalisations d'oeuvres. Un autre travail débuté au Caire avec l'achat d'un programme de simulateur de maisons (japonaises), verra aussi bientôt le jour. Bon nombre de photos de constructions égyptiennes serviront de modèles.

Le fait de n'avoir pas eu d'exposition programmée à la fin du séjour ne vous pousse pas à une production obligatoire d'oeuvres et vous laisse plutôt dans un état d'inspiration. Nous avons tout de même eu l'envie de présenter notre travail sur place par une courte exposition dans l'appartement (*Residence Show*). Pendant mon séjour au Caire, j'avais déjà trois expositions prévues (une à Genève et deux à Kyoto), ce qui me poussa tout de suite dans un processus de production. La première fût une animation réalisée avec un simulateur de vol autour du Caire avec une musique d'un CD trouvé dans l'appartement (*Cairo_maybe* pour Rodeo12), la seconde fût la même animation et complétée par de petites improvisations (*Kairo*, Eizostudio1928), la troisième fut une improvisation réalisé avec les cailloux du désert et des tuiles d'une maison dans un jardin japonais (*Rimun*, Yuragi Gallery).

Apports :

Ce séjour fut indéniablement très enrichissant au point de vue culturel (Egypte ancienne et contemporaine) malgré qu'il soit aussi un constat assez attristant d'une ville malade et de situations déplorables au point de vue politique et économique. La nature échappe légèrement à tout cela malgré une quantité incroyable de terrains militaires. En ce qui concerne mon travail artistique, il s'est concentré sur un renforcement de l'image, où l'oeuvre ne réside plus dans l'objet (installations...) mais dans sa prise de vue, ou encore dans une légère altération d'une photographie (par effacement ou colorisation). Jusqu'à présent seul des images informatiques (*Gamescapes* que j'ai d'ailleurs réimprimé au Caire) étaient imprimés en grand format. Les travaux de *Strass* sur toile (inspiré des galabeya) et les futurs rendus d'architectures virtuels seront aussi là pour témoigner de l'influence de mon séjour sur mes prochains travaux.

De manière générale, une réflexion sur la valeur économique de la culture a aussi été entamée par les visites des sites touristiques protégés comme des bases militaires, comme des ressources vitales aux pays. Les touristes sont acheminés sous forme de convoi dès le milieu de la nuit, stoppés seulement par quelques check-points (visite d'Abu Simbel)... Là, la culture ne semble pas valoir la nature, elle ne fait que la phagocyter et la recracher en petits morceaux de grande valeur dont certains s'accaparent le pouvoir...

Résidence :

Pour ce qui est de l'organisation pratique, je trouvais l'appartement beaucoup plus adéquat que la villa sur l'île pour sentir la ville, les gens et subvenir à ses besoins (alimentaires et autres). Le seul avantage de l'île était que chacun aurait eu sa chambre et son espace de travail, alors qu'à l'appartement, une des chambres était un espace de passage. A part ce détail de configuration de l'espace, l'appartement était idéal. Son emplacement au centre, proche de tout était une aubaine. La personne à charge de l'entretien des lieux (Semen) a travaillé d'une manière excellente. L'entente entre les résidents elle aussi était excellente, mais le fait que nous étions parfois tous à l'appartement, avec d'autre part un nombre croissant de visites, pouvait rendre l'espace légèrement exigu pour certains. Après notre arrivée, nous fûmes contactés par un certain Ashraf engagé par KSK pour nous soutenir dans nos recherches ou nous faire découvrir des choses. Les modalités de son contrat semblaient ambiguës (un nombre d'heures pour les trois résidents) et son aide parfois inutile (accompagnement à des concerts), par conséquent je n'ai pas réellement fait appel à ses services, autrement que par des questionnements. Une autre personne du surnom de Tito, était contactée pour différentes tâches de déplacement et autres services particuliers. Il était très utile d'avoir un homme de main ponctuel sur qui compter en cas de nécessité, mais parfois des histoires d'argent, de mensonges ou de disparition d'objet créent une fissure dans la relation. L'argent est un problème sérieux en Egypte, tout est bon pour essayer (très gentiment) de vous débiter un maximum d'argent pour survivre au mieux.

Conclusion :

En ce qui concerne les oeuvres, je vous invite à consulter les archives de mon site internet (kreand.net) où un bon nombre de pièces sont présentées en images. Il est aussi possible de télécharger depuis la page ID le portfolio 2009...Où certaines images sont commentées. Je me permets dans ce rapport de ne pas entrer dans le détail des oeuvres, mais simplement de faire un survol rapide de mes activités et des décalages qui existent entre les attentes du départ et les difficultés rencontrées une fois sur place. Je vous tiendrai au courant de la suite des oeuvres liées à cette résidence qui vont encore voir le jour. Tout ça pour vous dire simplement merci.

Andreas Kressig
Genève, le 18 février 2009